

APPOINTAGE, s. m.—Dernier soulage des cuirs avant de les passer au suif.

APPRÊT ou APPRÉS, s. m. Tonnell.—Petit coin de bois pour serrer les parties d'un tonneau.

APPRÊTOIR, s. m.—Selle de bois à l'usage du potier d'étain.

APPROCHEUR, s. m.—Ouvrier qui amène le bois à l'endroit où l'on construit un train.

APPEL, s. m.—Pièce du tour sur laquelle s'appuie le ciseau.

APPEU-MAIN, s. m.—Baguette sur laquelle le peintre appuie sa main.

APPUYÉ, s. f. Mar.—Etat d'un bâtiment que la force du vent maintient dans une position inclinée.

ARABER, r. a.—Mettre le drap sur un rouleau pour l'allonger en l'étirant.

ARASER, r. a. Arch.—Mettre de niveau les parties d'un mur ou d'un bâtiment.

ARBALETTE, s. f.—Double lame élastique d'acier à l'aide de laquelle l'ouvrier n'a pas la fatigue de presser la lime sur la pièce qu'il travaille.

ARBELAGE ou Arbelay, s. f.—Lame de fer aplatie pour la fabrication de la tôle.

ARRE, s. m.—Arc ou principale pièce d'une roue ou d'une machine.

ARC, s. m. Arch.—Courbure de voûte.—Charronnage. Arc de carrosse, arc formé de deux pièces de fer qui joignent le bout de la flèche à l'essieu des petites roues.

ARCADE, s. f. Arch.—Ouvrature en forme d'arc.—Partie de la chaise d'une lunette qui embrasse le nez.

ARCANNE, s. f.—Craie rouge dont se servent les charpentiers pour tracer leur ouvrage.

ARCA-SE, s. f.—Nom des deux pièces de bois qui enferment la roue d'une poulie.

ARC-BOUTANT, s. m. Arch.—Construction extérieure qui se termine en forme de demi-arc, et qui sert à soutenir un mur. Charpent. Pièces de bois qui servent de soutien.

ARC-BOÛTER, r. a.—Fortifier au moyen d'un arc-boutant.

ARCHAL, s. m. Laiton.—Fil d'archal.

ARCHET, s. m.—Arc dont les ouvriers se servent pour percer ou pour tourner. Petite scie en fil de fer ou en laiton pour couper le marbre ou les pierres précieuses.

ARCHURE, s. f.—Pièces de menuiserie en forme de coffre qui sont placées devant les moules d'un moulin.

ARCIÈRES, s. f. pl. Charpent.—Pièces de bois cintrées et tournant sur place.

ARCOT, s. m. Fonderie.—Parties de métal tombées dans les cendres.

ARBILLON, s. m.—Pointe qui sert à arrêter la boucle.

ARRÊTIER, s. m. Charpent.—Les arrêtières sont des pièces de bois qui partent des angles d'un édifice, pour donner au toit la forme d'un pavillon.

ARMOX, s. m.—Pièce du train d'un carrosse où s'attache le gros bout du timon.

ARMURIER, s. m.—Celui qui fabrique ou vend des armes.

ARONDE, s. f. (Ancien nom de l'hirondelle).—A queue d'aronde, se dit d'une charpente dont les joints sont en forme de queue d'hirondelle.

ARQUET, s. m. Tisseranderie.—Petit fil de fer fixé à la brochette qui retient les tuyaux dans la navette.

ARRACHEMENT, s. m. Maçonnerie.—Il s'entend des pierres qu'on arrache et de celles qu'on laisse alternativement pour faire liaison entre deux murs.

ARRIMAGE, s. m.—Mar.—Action d'arrimer.

ARRIMER, v. a. Mar.—Arranger la charge d'un vaisseau.

ARRIMEUR, s. m. Mar.—Celui qui arrime.

ARRIVER, v. n. Mar.—Serrer moins le vent.

ARTELLE, s. f. Plomberie.—Morceau de bois concave, servant à verser la soudure.

ARTIMON, s. m. Mar.—Nom du mât qui est placé plus près de la poupe.

ASPIRANT, s. m.—Trou pratiqué dans un fourneau pour y faire pénétrer l'air.

ASSEAU, s. m.—Marteau à l'usage du couvreur, dont la tête est courbée en portion de cercle.

ASSEMBLEMENT, s. m. Charp. et Men.—Action d'assembler.

ASSEMBLER, v. a. Charp., etc.—Joindre ensemble les pièces d'un ouvrage.

ASSETT, s. f.—Marteau avec une tête d'un côté et de l'autre un tranchant, à l'usage des couvreurs et des tonneliers.

ASSOLEMENT, s. m. Agr.—Succession de cultures sur un même sol, établies de façon à reposer la terre.

ASTI ou ASTIO, s. m.—Gros os ou morceau de bois dont les cordonniers se servent pour lisser le cuir.

ASTIQUER, r. a.—Lisser avec l'astic.

ATTELLE, s. f.—Bois qui entoure le collier d'un cheval de harnais.

ATTERRIR, v. n. Mar.—Prendre terre ou gagner terre.

ATTEURISSAGE, s. m. Mar.—Action d'atterrir.

ATTISE, s. f.—Le bois que les brasseurs mettent sous la chaudière.

ATTRAPES, s. f. p. Mar.—Cordage destiné à assujettir momentanément un objet mis en mouvement par l'agitation du navire.

AUBAGE, s. m. Charronnage.—Planché refendue dont on fait les panneaux.

AUBE, s. f.—Palettes qui garnissent les roues à eau d'un moulin.

AUBERON, s. m. Serrurerie.—Pièce rivée au morillon de la serrure, et dans laquelle passe le pêne.

AUBERONNIÈRE, s. f. Serrurerie.—Morillon sur lequel sont rivés un ou plusieurs aubérons.

ACHIER, s. m.—Bois nouveau qui se forme chaque année entre l'écorce et le vrai bois. On dit aussi aubello et aubour.

ACCUE, s. f. Tech.—Cavité hémisphérique percée dans la tête du mouton destinée à façonner la tête des épingles.

ACGE, s. f.—Vaisseau de bois ou de métal, employé dans divers métiers.

ACGER, v. a. Techn.—Creuser en gouttière une des surfaces d'un morceau de fer plat.

ACGET, s. m. Techn.—L'extrémité de la trémie d'un moulin par où le grain se distribue sur les meules.

AURIQUE, adj. Mar.—Voile aurique, qui a quatre côtés, ou ralingues, sans être de forme carrée.

AVALE, adv. Marine.—Vers la partie inférieure d'une rivière.

AVALER, v. n. Mar.—Suivre le courant d'une rivière.

AVALOIRE, s. f. Bourrel.—Pièce de harnais qui sert à retenir la voiture dans les descentes. On dit ici acculoire.

AVEUGLER, v. a. Mar.—Aveugler une voie d'eau, la boucher provisoirement avec des tampons.

AVIL, v. n. Techn.—Rabattre les bords d'une pièce de tôle ou de fer blanc pour l'assembler avec un autre pièce.

AVIVER, r. a. Orf.—Donner au métal le dernier poli—Charp. Aviver une poutre, la tailler à vive arête.

AVIVOIR, s. m.—Outil dont les doreurs se servent pour étendre l'or amalgamé.

(à suivre)

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

QUÉBEC, PROVINCE DE QUÉBEC, FÉVRIER, 1875.

Bulletin bibliographique.

—VICK'S FLORAL GUIDE for 1875, in-oct., 132 pages; Rochester, N. Y.; prix: 26 cents par année; paraît tous les trois mois. Nous avons sous les yeux la livraison de janvier 1875 de cette intéressante publication. C'est un livre extrêmement bien fait, imprimé avec luxe et orné de plus de trois cents gravures. Il ne traite pas seulement des fleurs, comme son nom l'indique, mais il donne des renseignements excellents et très-complets sur le jardin potager, une liste des différentes graines de fleurs et de légumes, avec prix en regard, ainsi qu'une foule de détails précieux pour ceux qui s'occupent de fleurs ou de jardinage, c'est-à-dire pour tout le monde à peu près. Le prix de 25 cents n'est qu'un prix nominal. Un seul des quatre numéros de l'année vaut bien plus que cette somme.

—ANNUAL REPORT of the normal, model, high and public schools of Ontario, for the year 1873: with appendices by the chief superintendent of education. In 8o, VIII-105 pages.

En dehors des statistiques intéressantes que contient ce rapport, il donne encore les résultats de plusieurs essais importants en matière d'éducation. C'est ainsi que les dépôts de livres, cartes, etc., et les bibliothèques publiques pour les écoles ont été reconnus comme un des meilleurs moyens de promouvoir l'instruction. Il y a déjà quelque temps qu'il est question d'adopter ce système pour notre province.

—COLONIE FRANÇAISE DE METGERMETTE, par A. N. Montpéit. 31 pages in-8o à 2 colonnes; Québec, 1874. Cette brochure est, comme son titre l'indique, l'histoire de l'établissement d'une colonie française dans le district de Beauce, en 1873. L'auteur a visité lui-même cette colonie, et il décrit dans un style agréable et soutenu ce qu'il a vu et les impressions qu'il en a ressenties. La seconde partie du travail